

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET REDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX -

☎ 56.39.69.43

Juillet
95

15frs

EDITORIAL

L'Evangile de ce dimanche 9 juillet est d'une clarté époustouflante: "Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et après cela tu reviendras présenter ton offrande" (Mathieu 5,24).

Combien de chrétiens restent oublieux de cette vérité évangélique avant de participer à l'Eucharistie ? Pourtant il ne saurait être question de tricher avec l'essentiel. "L'on ne se moque pas de Dieu" dit aussi l'Ecriture; pour l'avoir oublié certains l'ont payé très cher. Cette affirmation peut faire sourire l'incroyant, mais la participation au culte divin nous engage corps et âme à une totale fidélité à la Parole de Vie. "Le Verbe s'est fait chair" (Jean 1,14), la Parole de Dieu nous a été donnée. L'expérience spirituelle est inséparable du vécu de l'Evangile. "Il ne suffit pas de me dire: Seigneur, Seigneur! pour entrer dans la Royaume des cieux; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux." (Mathieu 7,21)

Cette volonté - nous le savons - passe par l'amour du prochain. L'être humain n'est pas isolé du reste du monde, sa vie croise le chemin des autres. Venir aux offices avec la Foi, l'Espérance et l'Amour, tel doit être notre état d'esprit dans la soif de la rencontre du Christ et du partage de sa présence, tous ensemble.

T. TEYSSOT

Journal fondé en 1921 par
S.B. Monseigneur GIRAUD

Sommaire

*Eléments d'initiation
chrétienne*

*Le Mystère
Jeanne d'Arc*

Comité d'Ethique

Vie de l'Eglise

En bref

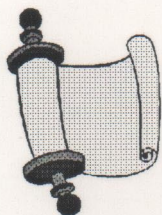
*Les mots croisés
gallicans*

Le journal **LE GALLICAN** est le bulletin officiel de:

L'EGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise
C'est d'abord et avant tout
découvrir une Eglise **CHRETIENNE**
Vivante et missionnaire,
Enracinée dans le double amour de Dieu et du
prochain.
Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER**
pour **COMPRENDRE**
A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.



POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile **VATICAN 1** en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI.

Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut **catholique** (du grec *catholicos* = *universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer valablement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "**chaque parole soit comprise par tous**". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : **BUVEZ-EN TOUS !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

ELEMENTS D'INITIATION CHRETIENNE

EVANGILE de Luc 24,13-35.

En ce temps là, le même jour, deux des disciples de Jésus se rendaient à un bourg nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de 11 kilomètres, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Et il se fit, tandis qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Et il leur dit: "De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?" Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit: "Es-tu le seul étranger à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours ci ? Il leur dit: "Quoi?" Ils lui répondirent: "L'affaire de Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en oeuvre et en parole, devant Dieu et devant tout le peuple; comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'est lui qui allait délivrer Israël; et maintenant, avec tout cela, c'est le troisième jour aujourd'hui que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont étonnés. Elles sont allées avant le jour au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient vu une apparition d'anges affirmant qu'il vivait. Quelques uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé".

Et il leur dit alors: "Insensés, lents de coeur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?" Et commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait. Quand ils arrivèrent près du bourg où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le retinrent de force en disant: "Demeure avec nous, car le soir vient, et le jour est déjà sur son déclin".

LISEZ
FAITES
LIRE
LE
GALLICAN

LA
VOIX DE
L'EGLISE DE
L'EQUILIBRE
ET DU BON SENS

Et il entra avec eux. Et il se fit, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain et le bénit, et après l'avoir rompu le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, et il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre: "Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures ?" Ils partirent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent les Onze et ceux qui étaient avec eux, qui leur dirent: "Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon". Et eux-mêmes racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Commentaire

La splendide liturgie des pèlerins d'Emmaüs... Il faut, un lundi de Pâques, avoir assisté à cette célébration pour saisir l'immense portée spirituelle de cette cérémonie. Tout éclairé de la lumière de la résurrection, l'Evangile du jour nous invite à méditer sur le mystère du Christ ressuscité d'entre les morts.

"Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître..." A juste titre peut-on parler de mystère concernant le ressuscité de Jérusalem. **Le visage du Christ devient celui de tous les hommes.** Ailleurs - "toutes portes fermées" (Jean 20,19) - Jésus apparaît à ses apôtres au Cénacle, ce n'est pas une vision, il se laisse toucher; le doute célèbre de Thomas le confirme; il disparaît ensuite brusquement à leurs regards. **Entrer dans le mystère de la résurrection c'est admettre que Jésus ressuscité participe d'un mode d'être différent du nôtre, allant et venant dans plusieurs mondes en même temps.** Bien avant la découverte de la relativité de l'espace et du temps l'impossible devient possible en la personne du Sauveur, mais l'humanité du Christ ne sera pas dévorée par le merveilleux et l'extraordinaire: "Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir. Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petit d'entre vos frères c'est à moi que vous l'avez fait." (Mathieu 25,35-40).

"Demeure avec nous, car le soir vient, et le jour est déjà sur son déclin..." L'Evangile enseigne qu'un simple verre d'eau donné à un pauvre recevra une récompense au centuple dans la vie éternelle. Le sens de l'hospitalité et la générosité des disciples d'Emmaüs vont permettre au Sauveur de se découvrir. En effet, bien qu'ils eurent le meilleur des professeurs possibles en chemin, et celui-ci ayant pris la peine de leur expliquer le pourquoi de tout ce qui le concernait dans les Ecritures, ils ne le reconnaissaient toujours pas; impossible encore pour eux de comprendre que la promesse de la résurrection était enfermée dans les passages des Ecritures qu'il leur expliquait.

"Et il se fit, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain et le bénit, et après l'avoir rompu le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent..." Le cérémonial de la fraction du pain, le partage du repas, l'eucharistie, nous y sommes; c'est à ce signe qu'ils le distinguèrent. Mais comme pour la messe, la présence réelle du Christ n'est accessible qu'au croyant sincère et véritable. "Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume de Dieu, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux." (Mathieu 7,21). Cette volonté d'aimer le prochain pour les disciples d'Emmaüs, elle fut l'invitation lancée à cet étranger inconnu de partager le repas du soir à l'auberge. Là enfin le Christ se dévoile et sanctifie ce moment par sa divine présence. Pour nous aussi la messe du dimanche est porteuse des bénédictions du ciel dans la mesure où nous témoignons de la vie chrétienne durant notre semaine de labeur.

"Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures..." L'Evangile se termine sur cette profonde remarque. Combien de fois le chrétien ne s'est-il pas fait cette réflexion en de semblables circonstances ? Pourtant cela ne suffit pas forcément à briser la glace, à nous pousser à changer. Il ne suffit pas de voir clair sur le moment pour oublier l'instant d'après. L'image de ce feu qui brûle à l'intérieur, **cette flamme qui nous délivre de la tiédeur de l'âme et nous arrache à l'inertie pesante du coeur, ne la laissons pas s'étouffer.** Le désir de faire, de changer, de donner le meilleur de soi-même, l'expression de la bonne volonté, il suffit souvent d'un petit déclic pour que tout cela se concrétise. Soyons donc attentifs aux grâces qui nous sont données, sachons discerner et reconnaître ce qui est essentiel.

Le Mystère Jeanne d'Arc

Chaque 30 mai

l'Eglise Gallicane célèbre la fête de Jeanne d'Arc. Hors de notre Eglise c'est une dévotion tombée en désuétude dans nombre de paroisses catholiques, mais cela s'explique facilement.

D'une part la récupération de la sainte par certains partis politiques, d'autre part l'ignorance ou la caricature entretenues dans la mémoire collective occultent le rôle déterminant et prophétique de l'héroïne de Vaucouleurs. La personnalité et la mission de Jeanne d'Arc méritent pourtant bien plus qu'un haussement d'épaules dédaigneux. Nous allons tenter de comprendre pourquoi. Quelques mots d'Histoire tout d'abord pour nous rafraîchir la mémoire.

Née à Domremi le 6 janvier 1412, Jeanne appartenait à une famille de paysans. Très jeune elle entend les voix de l'archange Michel, de Sainte Catherine et Sainte Marguerite qui lui enjoignent de quitter sa Lorraine natale pour aller délivrer la France, occupée par les anglais. Conduite auprès de Charles VII à Chinon (1429) elle réussit à convaincre le roi de sa mission. Mise à la tête d'une petite armée elle oblige les anglais à lever le siège d'Orléans, les bat à Patay et fait sacrer Charles VII à Reims (17 juillet 1429). Elle échoue devant Paris et à Compiègne tombe aux mains des Bourguignons (23 mai 1430) qui la livrent ensuite aux anglais. Ces derniers la firent juger par l'inquisition et par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Elle fut condamnée comme hérétique et souffrit sa passion sur le bûcher de Rouen le 30 mai 1431. En 1450, un procès aboutit à sa réhabilitation solennelle proclamée en 1456.

Le mérite éminent de Jeanne d'Arc reste en premier lieu d'avoir ranimé la confiance et l'espérance au sein du royaume de France. Alors que tout semblait se liguer pour que soit définitivement englouti dans les brumes du passé l'entité française surgit l'héroïne de Domremi. Contre toute logique, une simple et ignorante jeune fille va réussir là où les experts de l'époque ont déjà échoué. L'enthousiasme et l'adhésion spontanée des foules à son passage, la vénération dans laquelle la tiendra le peuple témoigneront du charisme extraordinaire lié à sa mission.

Ce croquis de Jeanne fut exécuté de son vivant dans la marge d'un registre du Parlement de Paris par le greffier Clément de Fauquenbergue... (Photo Archives nationales.)

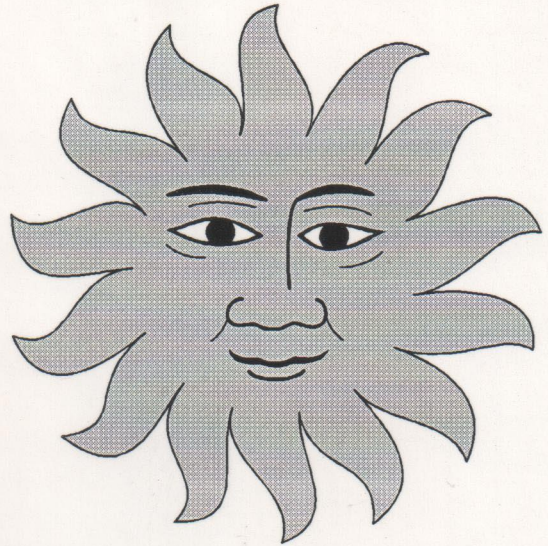


Afin de comprendre le charisme de Jeanne ouvrons l'Histoire de France d'Henri Martin, tome sixième, au chapitre du sacre (p.188-189), c'est à dire au moment où l'héroïne de Domremi est à l'apogée de sa gloire:



"On sentait que rien de si grand ne s'était accompli dans la cité de Saint Rémi, depuis le jour où l'apôtre des Francs avait initié Clovis et son peuple à la foi du Christ. La pâle et froide figure de Charles VII disparaissait dans l'auréole de sa libératrice.

La gloire de Jeanne était parvenue au-dessus de toutes les gloires; elle était surtout d'une autre nature que toute autre gloire, de même que sa sainteté était, aux yeux du peuple, autre que la sainteté ordinaire: c'était la sainteté d'un être descendu du ciel plutôt que d'un être qui lutte pour gagner le ciel. Le peuple la béatifie de son vivant sans attendre l'épreuve de la mort ni la consécration de l'Eglise. Les gens de guerre, les nobles hommes, abandonnent en foule leurs armes, leurs blasons, pour se faire des étendards pareils à celui de la Pucelle. Le peuple porte au cou des médailles à son effigie comme c'est d'usage pour les saints canonisés; il place ses portraits et ses statues dans les églises; il fait introduire en son honneur, dans les offices de l'Eglise, des collectes où l'on remercie Dieu "d'avoir délivré son peuple par la main d'une femme"; il l'élève au-dessus de tous les saints, hormis la seule Vierge Marie; c'est pour lui comme Notre-Dame armée. Il croit qu'elle ressuscite les morts. Il se croit gouverné directement par le ciel. **Par elle, transporté, en quelque sorte, dans un autre monde, le peuple vit dans le sur-humain comme dans son atmosphère naturelle. La France redevient une nation de voyants, comme la Gaule des druides ou l'Israël des prophètes.** Des légions surnaturelles combattent avec les hommes de France. Jeanne commande à une double armée. Au moment de la marche sur Reims, les pays de l'ouest ont vu chevaucher vers le nord de grands chevaliers blancs



parmi les airs tout en feu."

Du tableau dressé par Henri Martin il ressort une grande émotion, mais cette exaltation du personnage de Jeanne d'Arc est à replacer dans le contexte d'une époque très sombre:

- *Santé: la terrible peste noire.*

- *Politique: l'invasion anglaise, la guerre de cents ans; après le roi fou, le dauphin tremblant.*

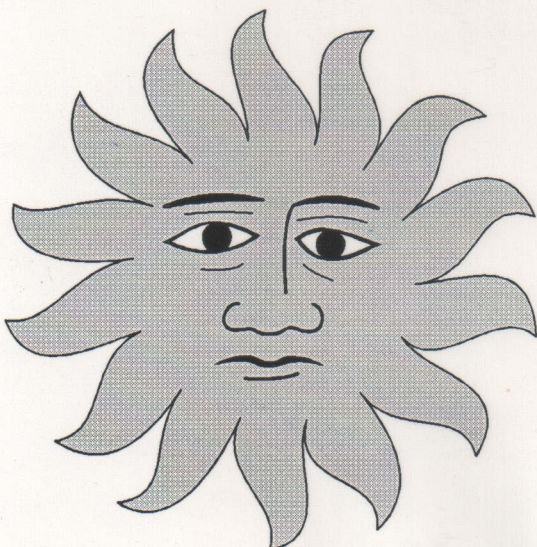
- *Religion: le grand schisme, la sorcellerie, la magie noire.*

- *Economie: la famine et la misère.*

La Providence pouvait-elle rester indifférente ? Non, "l'ange incarné" sera aussi celui du salut du royaume. La lecture de l'ouvrage de l'érudit Henri Martin contribue à consolider cette thèse (p.136-137):

"Ainsi qu'à toutes les époques de fermentation religieuse, les extatiques se multipliaient à côté des prédicateurs errants. On raconte qu'une visionnaire, appelée Marie d'Avignon, était allée trouver Charles VII, il y avait déjà quelque temps; elle avait eu, disait-elle, nombre de visions touchant la désolation du royaume; dans une de ses extases, elle avait vu des armures qu'on semblait lui offrir; elle eut peur; il lui fut dit qu'elle ne s'effrayât pas, que ces armes n'étaient pas pour elle, mais pour un jeune fille qui viendrait après elle, et qui délivrerait de ses ennemis le royaume de France.

Une autorité plus imposante confirmait les paroles de Marie. **On avait consulté le grand oracle du moyen âge. Merlin, à la fin de sa prophétie, dans une vision inspirée par les doctrines druidiques sur la destruction et le renouvellement du monde, voit les maisons du soleil se bouleverser, les douze signes du zodiaque entrer en guerre, et "la**





vierge descendre sur le dos du sagittaire", du tireur d'arc. Le peuple lut dans cette parole la promesse qu'une "pucelle" mettrait sous ses pieds "les hommes armés de l'arc", les anglais. Un vieil instinct de tradition gauloise y ajouta que la "pucelle douée par les fées" viendrait d'entre les chênes, du "Bois-Chesnu"; altérant ainsi une autre partie des prédictions de Merlin, où le prophète annonce une vierge libératrice qui sortira de la ville du Bois Chenu (et non Chesnu; Canuti). Enfin il s'accrédita que le "Bois Chesnu" d'où sortirait la "pucelle" était situé "vers les marches de la Lorraine".

L'idée que la France serait sauvée par une femme s'accréditait de jour en jour: il régnait une de ces grandes attentes qui appellent et suscitent le prodige attendu. Quelqu'un avait entendu l'appel de tous: les aspirations qui remplissaient l'atmosphère s'étaient déjà, à cette heure, concentrée dans une de ces âmes extraordinaires qui semblent ne descendre sur la terre que pour le salut des autres et non pour leur propre épreuve."

Plus tard, bien plus tard, les juges ecclésiastiques interrogeront Jeanne sur l'origine de sa mission:

- "Vous en rapportez-vous à notre saint-père le pape, vicaire de Dieu en terre, à ses cardinaux, ses prélats ?" demande l'inquisiteur Cauchon. "Je suis venue par Dieu et par la Vierge Marie et tous les benoîts saints et saintes du paradis et l'Eglise victorieuse de là-haut; et c'est à cette Eglise là que je soumetts tous mes bons faits et tout ce que j'ai fait ou à faire." (Procès Tome I, p. 162,166,174-176)

Elle en appelle au concile de Bâle qui soutient les thèses gallicanes.

- "Taisez-vous de par le diable !" rétorque

l'évêque Cauchon. (Procès T II, p. 4-5).

L'illustre Jean Gerson n'est plus là pour plaider la défense de Jeanne; il aurait pourtant tenté l'impossible pour l'arracher à ses persécuteurs.

"Une voix plus révéree qu'aucune autre dans l'Eglise de France, la voix de Jean Gerson, ne s'était-elle pas élevée du fond du cloître pour remercier Dieu et déclarer qu'on pouvait "pieusement et salutairement" accepter l'aide et "soutenir le fait" de la pucelle ? Dernière manifestation de l'illustre vieillard qui allait mourir, comme Siméon, après avoir vu le Sauveur envoyé de Dieu, et qui eut le bonheur de quitter la terre avant d'être témoin de l'opprobre ineffaçable dont allait se couvrir sa chère université de Paris". (Histoire de France d'Henri Martin - Tome VI, p. 194).

Avec un mélange de simplicité et d'adresse sublime Jeanne saura néanmoins livrer le combat du sentiment inspiré contre la sophistique subtile et la lourde théologie des inquisiteurs.

- "Savez-vous être en la grâce de Dieu ?"

Si elle se disait assurée de la grâce, on la déclarait hérétique.

- "C'est grande chose, répliqua Jeanne, de répondre à telle demande!"

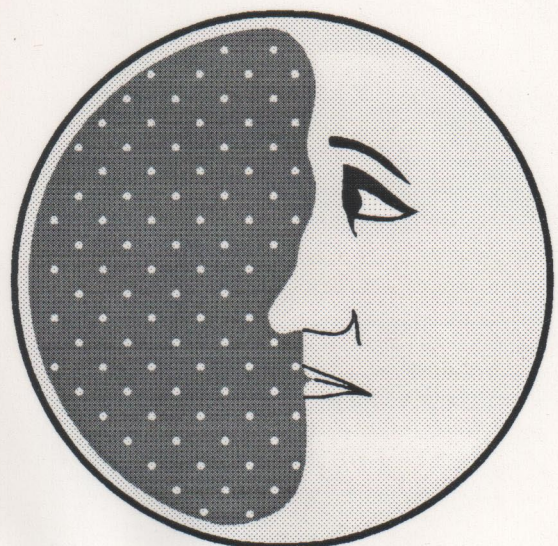
- "Oui, c'est grande chose, dit un des assesseurs, le théologien Fabri; l'accusée n'est pas tenue de répondre."

- "Vous feriez mieux de vous taire!" cria Cauchon avec colère à Fabri.

- "Savez-vous être en la grâce ?" répéta l'interrogateur.

- "Si je n'y suis, Dieu m'y mette! et si j'en suis, Dieu m'y maintienne!"

Ils restèrent tous muets et baissèrent la tête. (Procès Tome I, p. 65; ibid. Tome III, p. 153,163,175).



Elle affirme qu'un signe secret perpétue l'alliance entre Dieu et la France

- "Il durera mille ans et plus..." (Procès Tome I, p. 113,146 - interrogatoires des 10,12,13 mars).

Ce fut dit en 1431, le signe est donc loin d'être terminé...

Et de fait, l'entité française ne devait pas disparaître, elle avait tant à donner à l'humanité... En témoignage depuis des siècles l'aura de la France dans le monde!

Ajoutons aussi, pour mieux comprendre cet épisode mystérieux de notre Histoire, qu'il ne s'agit pas ici de nationalisme: la Providence n'avait pas à prendre le parti des français contre les anglais, cette interprétation serait contraire à l'esprit même de l'Evangile car le Christ a versé Son Sang pour tous les hommes, qui sont frères.

Non, il s'agit ni plus ni moins que de la survie d'une mission confiée à la France de porter au monde la lumière d'un idéal de fraternité et de paix entre les hommes. Voilà au bout du compte l'aboutissement final et la portée universelle de la mission de Jeanne d'Arc.

Monseigneur Thierry TEYSSOT

Note: - Alors que l'Eglise Romaine célèbre la Sainte Jeanne d'Arc en ornements blancs, l'Eglise Gallicane la fête en ornements rouges. Pour l'Eglise de France, en effet, Jeanne est morte martyre, c'est à dire POUR la Foi. Aux yeux de Rome elle n'est morte que dans la Foi, ce qui évite de désavouer les thèses qu'elle combattait, celles du tribunal de l'inquisition romaine; subtilité théologique.



COMITÉ D'ETHIQUE

Note du Gallican: - Dossier présenté par le Très Révérend Père Jean BLUSSEAU - Responsable du Comité d'éthique de l'Eglise - au Synode d'avril dernier. Ce texte est un document de travail sur lequel le clergé de l'Eglise est invité à réfléchir en vue d'apporter, s'il le juge opportun, d'autres développements ou modifications. Tous les lecteurs du journal *Le Gallican* - fidèles et sympathisants - sont également invités à participer à ce débat et à apporter leur point de vue. Ceci permettra l'élaboration d'un document définitif pour ratification et adoption par notre Eglise lors du prochain Synode de 1996.

PREAMBULE

Les réflexions du comité ne veulent être considérées comme canons ou dogme de l'Eglise, mais seulement comme une approche raisonnable et charitable face aux nouveaux problèmes, cas de conscience posés à l'humanité.

1) Technique concernant la reproduction:

a) Les mères porteuses:

La mère, lieu unique et privilégié où se développe la vie crée un lien tout particulier avec l'enfant qu'elle porte. Ni elle ni qui que ce soit ne saurait considérer l'enfant ou le ventre de la mère comme un produit que l'on peut changer, échanger, louer ou vendre.

b) Fécondation in vitro:

La main de l'homme permet la rencontre naturelle de l'ovule et du spermatozoïde du couple, le fœtus se développant naturellement dans le ventre de la mère. L'Etre humain a le droit et même le devoir de se soigner et d'entretenir le corps prêté par Dieu, alors pourquoi interdire ce geste qui apporte la vie, la joie et l'amour à toute une famille ?

c) Avortement:

Selon les époques les opinions divergent. Le fœtus n'était considéré comme un être vivant qu'à la naissance lorsqu'il prenait sa première respiration et ainsi faisait son entrée dans le monde auquel il appartenait désormais. D'autres pensent

que c'est lorsque le sang circule, le coeur bat (deux semaines) ou encore à partir de six mois lorsque le fœtus est viable, ou à partir de trois mois (loi française) ou enfin dès la conception. Il y a de quoi ne plus savoir se reconnaître. Nous rappelons ici une vérité simple admise par tout le monde: il ne peut y avoir "faute" ou péché si l'on ne connaît la loi ou la règle ou si l'on ignore les conséquences de son acte. Le péché est lié à la Connaissance donc pour nous à l'arbre de la Pomme du Paradis terrestre, ainsi l'Eglise ne saurait fixer une seule règle, unique, devant s'appliquer à chacun du fait que la connaissance de chaque individu ou peuple varie.

Mais néanmoins le bon sens et la charité vont nous indiquer une voie raisonnable. **Au regard de nos connaissances scientifiques actuelles on ne saurait découper la vie en tranches de temps**, aussi toute interruption de grossesse connue à n'importe quel stade, même un jour, ne saurait être permise, légalisée, anodine. Arrêter la vie c'est tuer.

Mais force nous est de constater des cas particuliers, ne pas en tenir compte serait non chrétien et anti charitable. Notre but, éviter que ce qui doit être une joie, un don de Dieu ne devienne une épreuve inhumaine, un cauchemar, un drame. Nous ne voulons citer ces cas d'exception en totalité mais en rappeler seulement les plus évidents: viol, immaturité, risque pour la vie de la mère, enfant à naître dont le handicap serait la mort à court terme ou dont la vie serait indigne (assistance à 100 % d'appareil médical, absence de raison).

L'Eglise ne saurait donner son approbation pour des raisons de confort d'une famille (argent, logement, famille nombreuse, etc.), ni aucune forme d'accord mais seulement reconnaître les cas exceptionnels et la détresse selon le principe énoncé.

d) Contraception:

L'homme est libre, son libre arbitre est sa spécificité, sa richesse. Vouloir diriger sa vie, se protéger du froid, de la chaleur, de la maladie, comprendre, savoir, créer, devenir maître de son destin et non un esclave rampant sans volonté est tout simplement humain. Dieu n'a-t'il pas créé l'Homme libre à son image et lui a laissé tout pouvoir sur la Création faite uniquement pour lui ?

Voit-on mille fleurs plus belles les unes que les autres dans un champ, doit-on toutes les ramener chez soi ? Alors pourquoi un couple, une femme ne pourraient pas choisir le moment où dans leurs têtes, leurs vies la venue d'un enfant viendrait compléter, achever leur bonheur et répondre ainsi à leurs



souhaits ? Est-ce mieux un enfant non désiré, source de conflits, divorce, de mauvais traitements ? Est-ce mieux d'avoir quinze, vingt enfants qu'un seul ? La quantité serait-elle un critère de morale ?

Rappelons qu'il ne faut pas confondre hypocrisie, prudence et nos désirs pour la vérité divine. **La contraception ne tue pas, elle empêche la vie d'apparaître**, comme le vaccin pour une maladie, comme la pierre l'herbe de pousser. A quel titre l'Eglise pourrait s'opposer à une juste liberté de l'homme et encourager par son refus tous les maux d'enfants non désirés ?

L'homme est enfin autre chose qu'un animal reproducteur forcené et il a conquis une liberté qui le rapproche de Dieu.

Dieu se contenterait-il de créer, créer et encore créer des mondes sans volonté particulière ?

2) Les greffes:

Nous aborderons ici toutes les greffes, humaines et artificielles.

Mais rappelons d'abord un principe évident: si l'homme a le droit et le devoir de soigner, réparer, entretenir son corps, il ne peut en modifier le rôle, la fonction, le but, nous dirons "l'image" qui est oeuvre, volonté appartenant à Dieu.

a) Les greffes artificielles ou prothèses internes ou externes:

Si le problème de transfert en partie de la personnalité, esprit, âme est exclu, nous pouvons néanmoins nous poser la question de l'homme robot, androïde, mi homme mi robot. Aujourd'hui la

problématique en est encore très éloignée. Personne n'éprouve de cas de conscience avec les lunettes, appareils pour les sourds, prothèses pour les membres inférieurs ou supérieurs, chaussures orthopédiques, prothèses des hanches, stimulateurs cardiaques, reins artificiels pour les dialyses, coeurs artificiels pour les personnes en attente de transplantation.

Si un jour la question se pose cela sera du si ces techniques encore plus développées permettant de remplacer n'importe quelle partie du corps devaient être utilisées à des fins politiques, militaires, ethniques, économiques. Cette nouvelle race contrôlée par un groupe d'hommes sans fondement médical et surtout charitable devant obéir à nous ne savons quel organisme national ou international serait tout à fait inhumaine, et son emploi qui ne serait que pour satisfaire le pouvoir, les ambitions d'une minorité nous laisse présager le pire.

Soins pour le bien de l'homme souffrant
OUI; NON pour servir des intérêts autres.

b) Greffes humaines:

La question que les hommes se sont posée depuis la nuit des temps et même encore de nos jours, l'âme réside-t-elle dans une région particulière du corps ? Le coeur ? Le sang ? La science nous a donné sa réponse. **Les personnes ayant subi ces transplantations et transfusions sont restées les mêmes. Aucun changement de foi, croyances, pensées n'ont altéré leur personnalité ni leur comportement.** Ceci ne peut que renforcer la réalité de l'âme immatérielle car si on pouvait l'isoler cela reviendrait à prouver qu'elle n'est pas immatérielle, spirituelle, d'origine divine. C'est un peu comme si la science arrivait à démontrer la réalité de Dieu, il n'existerait pas. En effet, Dieu n'est pas de ce monde, il n'existe pas, il EST, l'Etre: "Je suis celui qui suis" (Exode 3, 14).

Ainsi personne - ni les responsables des grandes religions monothéistes - ne pense à remettre en cause les transfusions, greffes du coeur ou des reins sans lesquelles des millions de vies humaines n'auraient pu être sauvées.

Cas du cerveau:

Si le coeur n'est pas le siège de l'âme, le cerveau ne saurait contenir le moi ou l'ego de l'homme mais le cas est plus compliqué. Le cerveau est le lieu privilégié où les activités de l'être humain se révèlent, se développent, mais surtout est le siège, la mémoire du vécu, des vives émo-

tions, et tout cela étroitement lié à un corps. Ainsi transférer un cerveau dans un autre corps reviendrait à transférer une mémoire liée à un corps dans un autre. Une perte de personnalité, d'identité et même un rejet seront inévitables, sans compter le non sens que cela représenterait. Pourquoi alors ne pas greffer un cerveau d'un chien sur un corps de chat ?

3) Suicide:

Une peur dominant une autre peur, vivre où mourir ? Quelle détresse! Qui n'a pas rencontré un suicidé ne peut comprendre. Il n'est pas facile de franchir le pas. Il faut beaucoup de courage pour passer à l'acte. Il faut une angoisse profonde de la vie pour affronter l'inconnu. Un homme qui se suicide, c'est la société, nous qui sommes responsables; responsables d'un manque d'amour, d'un manque d'écoute, d'un manque de soutien, d'aide.



Si le commandement "tu ne tueras point" (Exode 20, 13) ne peut souffrir de dérogation - la vie du don de Dieu n'appartient qu'à Dieu - c'est donc à lui seul de juger et non à nous. A nous de ne pas rajouter à ce drame un autre drame en fermant nos coeurs. **Nous serons jugés avec la mesure dont nous nous servons pour juger les autres...**

Nous, Eglise Gallicane, nous ne fermerons nos portes, ne refuserons les sacrements, l'enterrement pour ceux qui seraient partis, la communion pour ceux qui auraient été sauvés.

Ici nous n'avons pas voulu évoquer certains cas respectés par l'Eglise universelle, exemples: les saints et saintes qui refusèrent la torture, le martyre (feu, lions, etc.) pour garder leur intégrité et dignité.

Là aussi nous voulons faire prévaloir l'amour et ne pas rajouter un malheur à un malheur. Mais bien sur l'Eglise condamne et n'admet

pas le suicide, mais plus que condamner elle se doit d'aider, écouter, accompagner et surtout être charitable.

4) *Euthanasie:*

Là aussi la condamnation de l'Eglise ne saurait être sa seule réponse. Le cas n'est pas simple: ceux qui veulent puis qui changent d'avis, ceux qui ne veulent pas mais la famille ou amis qui prétendent...

Acte passif: on débranche les machines, les tuyaux à l'hôpital.

Acte actif: on inocule un poison à un patient.

Si l'on veut rester dans tous les cas il sera impossible de trouver une solution sage, mais ce que nous pouvons dire en accord avec toute la tradition chrétienne c'est que l'acte actif ne saurait jamais être toléré: **ON NE PEUT DEMANDER A QUELQU'UN DE TUER. On se retrouve dans le cas du suicide, un suicide particulier parce que commandé par une mort proche, des souffrances atroces, une déchéance du corps qui peut entraîner celle de l'esprit.** C'est une épreuve où chacun va réagir de façon particulière.

Mais l'Eglise et la société se doivent encore d'écouter, comprendre, apporter une aide morale, un soutien et alléger les souffrances, rassurer, faire preuve d'amour, mais comme on est seul à la naissance on est seul devant la mort. On doit au bout du compte laisser le libre arbitre au malade comme Dieu a laissé l'homme libre.

On parle aujourd'hui d'accompagner les malades, cela nous semble très juste. Mais en aucun cas on ne peut prendre une décision fatale à la place de la personne. On ne pourra jamais tuer pour quelqu'un; ce qu'exclut les comas, les non-conscients et tous ceux qui n'auront pas fait connaître leur choix et qui ne l'auraient maintenu après toute l'aide et le soutien dont ils auraient bénéficié. Là aussi soyons charitables mais vigilants. **Il ne saurait y avoir de loi, mais des cas par cas où une seule règle demeure: "Tu ne tueras point" (Deutéronome 5,17).**

5) *Manipulations génétiques:*

Action sur les gènes, les porteurs du devenir de la vie même de l'homme. Pourquoi faire ? Expériences scientifiques, sélection, armes, notre réponse est NON. Soigner, guérir, Oui mais...

Peut-on guérir ? La réponse n'est pas to-

tale. Pourrait-on guérir le nanisme, le mongolisme, on peut l'espérer. Mais là aussi attention. Si nous sommes enfants de Dieu nous ne sommes pas Dieu donc créateur. Attention à respecter les lois naturelles, universelles faites par Dieu et à ne pas jouer aux apprentis sorciers comme avec l'arme nucléaire.

Pour toucher aux gènes il faut une grande sagesse et un grand amour de l'humanité, c'est à dire être habité par l'amour de Dieu et donc l'Esprit-Saint. **Si notre Eglise ne saurait l'interdire sans être accusée d'obscurantisme, d'adversaire du progrès et peut-être se priver d'une solution à bien des souffrances, cette activité doit être en liberté surveillée.** De plus, toute activité doit être officielle, connue, contrôlée et leurs auteurs doivent pouvoir expliquer clairement les buts visés et aucune dérive ne saurait être admise. Et même dans ce cadre les actions ne devraient être que peu nombreuses. Comme pour l'énergie atomique un contrôle encore plus sévère doit s'appliquer.

Comme on ne confie pas une arme à un enfant on ne saurait confier ces recherches, manipulations qu'à des êtres pleinement responsables et emplis d'équilibre, bon sens et sagesse surtout; non à des savants fous. La sagesse est une denrée bien rare, aussi nous sommes très inquiets et restons très vigilants. Mais c'était très facile de dire non et même très tentant, alors nous disons un petit oui rempli de crainte car la vie de l'humanité est en cause.

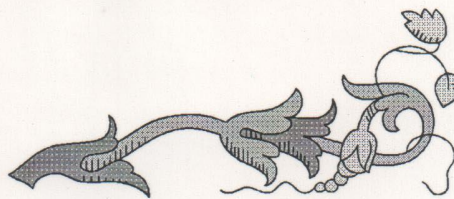
6) *Vie de l'homme en dehors de son milieu:*

Que des groupuscules d'hommes volontaires et libres vivent dans l'eau, sous terre, dans l'espace, sur d'autres planètes, pourquoi pas ? Savoir connaître, améliorer nos connaissances sur les potentialités de l'être humain, c'est depuis la nuit des temps ce que fait toujours l'homme. Mais l'imposer pour des raisons économiques, de pollution, de surpopulation, de guerre ou de ségrégation ethnique, politique ou autre, non. Nous terminerons en rappelant simplement que Dieu créa la terre pour l'homme et de la terre l'homme: "Tu es poussière et redeviendras poussière" (Genèse 3,19).

Conclusion:

L'homme doit respecter et suivre les lois naturelles et universelles. L'amour et la sagesse (de l'Esprit-Saint) doivent être les seuls guides de toute action à entreprendre.

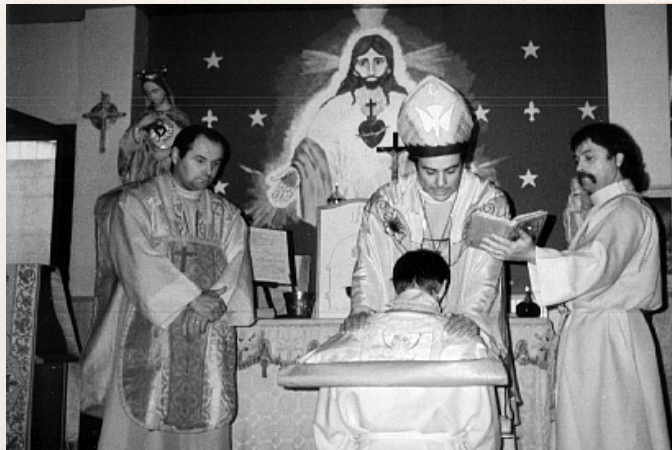
Vie de l'Eglise



Samedi 17 juin avait lieu la consécration de la chapelle Saint Joseph de LEMPDES (63), proche banlieue de Clermont-Ferrand, desservie par le Père Serge BLANCHER.

La liturgie devait commencer à 16h00 pour se terminer vers 19h00 environ. Cérémonie très riche en émotion puisqu'avec la dédicace de la chapelle l'évêque devait conférer l'ordination de portier au Frère André COHENDY, celle de lecteur aux Frères Robert RAMILLON et Claude PEIRED. Dans le service des Ordres majeurs l'ordination au sous-diaconat était remise à Dame Simone PERRIER et l'ordination diaconale célébrée pour son fils Jean-Claude. Vint enfin la célébration de l'ordination sacerdotale du Père Serge. Cette prêtrise était attendue par tous les fidèles et sympathisants de la chapelle. Homme de Foi au coeur franc et généreux le nouveau prêtre est très actif et toujours prêt à se dévouer pour son prochain.

Un buffet campagnard était servi après la messe et permit aux convives de partager l'amitié dans la détente et la bonne humeur.



En haut à droite, ordination sacerdotale du Père Serge. En bas et à droite, remise du sous-diaconat à Dame Simone PERRIER

Ci-contre à Gauche, Père Serge BLANCHER, Mgr Thierry et Père Alain CREPIAT.



Ci-contre à gauche et en dessous l'ordination sacerdotale du Père Bernard PONCET.

Sur la photo de gauche, en bas, l'on peut reconnaître (de gauche à droite): Les Frères Robert RAMILLON et André COHENDY, le prêtre Serge BLANCHER, Mgr Thierry ordonnant le Père Bernard, le prêtre Alain CREPIAT avec derrière lui son fils Vincent, enfant de chœur très appliqué.

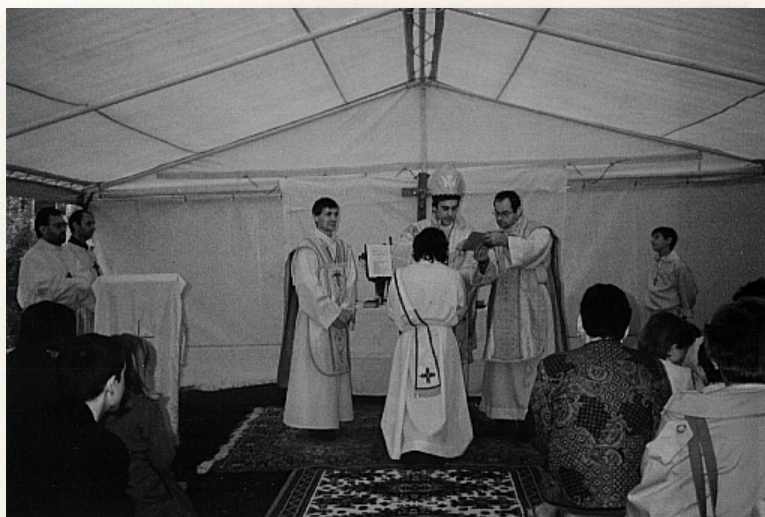
Dimanche 18 juin, c'était au tour de la chapelle Saint François d'Assise de Valeille (42), située à environ cinquante kilomètres de Lyon et Saint Etienne, de recevoir les honneurs de la dédicace.

L'édifice ne contenant qu'une cinquantaine de places assises, les Pères Alain CREPIAT et Bernard PONCET avaient installé une tente chapiteau pour contenir la centaine de personnes présentes pour l'occasion. Mgr Thierry devait au cours de la messe remettre l'ordination sacerdotale au diacre Bernard PONCET. Là aussi cette prêtrise était vivement attendue par la communauté qui peut compter maintenant sur deux prêtres dynamiques et dévoués.

Un apéritif fut servi après la liturgie, le chapiteau se transforma ensuite pour permettre l'installation des tables et le partage du traditionnel repas dans la joie et la convivialité.

Comme à Clérac en Charente-Maritime, la paroisse de Valeille est une paroisse rurale située en pleine campagne.

Ces deux journées passées en Auvergne et Forez permirent aux paroissiens et au clergé d'emporter dans leurs coeurs la richesse de grands moments de ferveur et de spiritualité, mais aussi d'attachement et d'affection mutuelle. Oui, notre Eglise est Vivante dans le Christ Vivant.

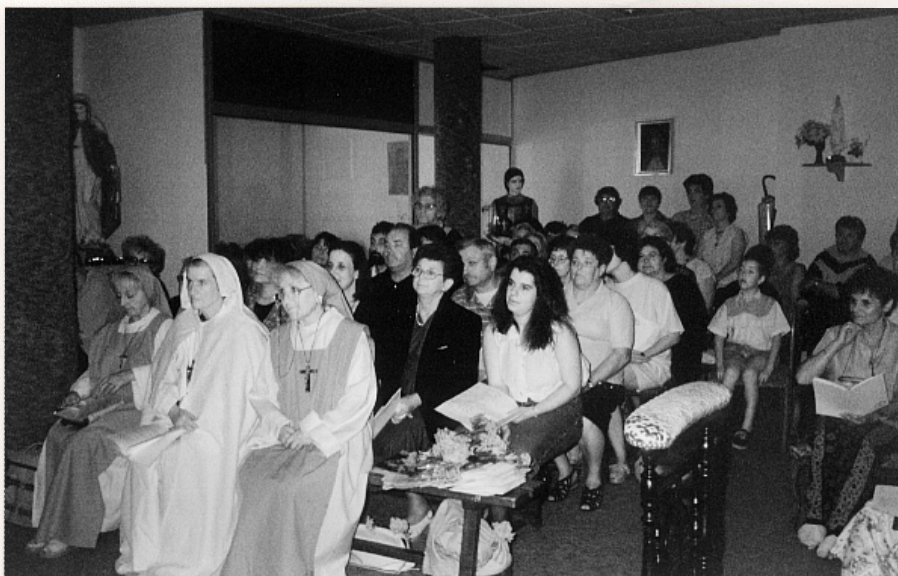




*Premières Communions et
Communions solennelles le 4 juin en
la chapelle Saint François d'Assise
de Valeilles.*



*Communions solennelles et
Confirmations le 11 juin en la
chapelle du Sacré Cœur de Clérac.*



*Fête de Saint Jean-Baptiste
Samedi 24 juin à Bordeaux*

[illegible]

LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000
Bordeaux.

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos
soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75Fr^s

- Etranger: 90Fr^s

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.